

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Armée](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1854-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4022, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

194 Val Richer, Mercredi 8 nov. 1854

Des connaisseurs en fait de tactique politique prétendent à Paris que le

gouvernement ne prend point de peine pour prévenir ou dissiper les inquiétudes parce qu'il veut qu'on soit inquiet, se promettant de donner par là plus d'éclat au succès final, et de regagner ce que le Tartare de Bourqueney lui a fait perdre. Je ne crois pas beaucoup à ces finesses, et je m'étonne de plus qu'il faille 17 jours pour avoir des nouvelles de Balaklava. Le Rapport de l'amiral Hamelin est très bien et lui fait honneur ; mais nous aurions de l'avoir au plus tard le 1<sup>er</sup> Novembre.

S'il est vrai, comme le dit le Constitutionnel, que nos troupes, vous aient repris le 26, les redoutes dont vous vous étiez emparées le 27 et qu'elles aient rejeté le général Liprandi au-delà de la Tchernaiia, en même temps, qu'elles repoussaient la sortie des assiégés, l'opération offensive du prince Mentchikoff. aurait complètement échoué, et il lui resterait peu de chances de faire lever le siège par une bataille. Restent toujours deux questions vos renforts arriveront-ils plus vite et en plus grand nombre que les nôtres ? Combien de temps encore avec l'hiver qui approche des assiégeants, nourris par mer, peuvent-ils continuer le siège ? Je suis tout-à-fait de ceux qui croient que Sébastopol sera pris ; mais il faut qu'on se dépêche, car il ne reste plus beaucoup de temps pour le prendre.

Parlons d'autre chose. Faites mettre des bourrelets dans votre appartement pour peu que vous y restiez encore à toutes les portes et à toutes les fenêtres. Faites calfeutrer une fenêtre, s'il y a encore des courants d'air ; c'est assez d'une fenêtre à ouvrir. Avec du charbon et des bourrelets, on peut toujours se défendre du froid, et des vents coulis.

On m'écrit que le Chancelier a repris ses dîners du lundi, et que dans l'avant-dernier il a donné une marque de verdeur qui a diverti ses convives. C'étaient tous des jeunes gens de l'Académie, âge moyen, 60 ans. Le Chancelier a voulu prendre un papier dans son secrétaire, et a laissé tomber un trousseau de clefs, de toutes petites clefs, clefs de portefeuille à papiers qu'on serre, clefs de cassette à lettre qu'on garde. Les jeunes gens ont cherché par terre et n'ont pas trouvé. Le chancelier, tout en leur disant de ne pas se donner la peine, " et très content de nous humilier un peu nous autres sveltes et fringants ", dit le narrateur qui en était à continuer à causer en se promenant dans la pièce, et avec une adresse d'ancien préfet de police, sans faire semblant de rien, il tâtait le tapis du pied droit puis tout à coup, il s'est baissé, et s'est relevé tout aussi vite, le petit trousseau de clefs à la main. Ayez 89 ans à ce prix là. On attend avec assez de curiosité les deux discours de demain à l'Académie. On ne connaît pas du tout celui de M. Dupanloup ; mais M. de Salvandy a lu le sien à plusieurs personnes, entr'autres de très longs fragments chez Mad. de Talleyrand. On dit qu'il y aura des hardiesses.

Cela m'amuserait assez d'être à Paris pendant que Lord et Lady Palmerston y sont. Je les verrais un peu et je les aurais beaucoup. Mais je présume qu'ils n'y resteront pas longtemps et moi, je n'y serai pas avant le 20 novembre. Je ne suis pas du tout pressé d'y retourner.

Midi.

Mes journaux annoncent l'assaut pour le 15 ou le 2 Novembre. Si cela était, nous le saurions bientôt. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9646>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

siège inévitable. a-t-il  
son catalogue dans l'histoire  
je ne crois pas.

Je viens de voir le roi passer  
à cheval pour se rendre à  
la chambre. J'en ai vu  
peu qui sont de ce côté.

Orskhan est devenu  
intéressant. il paraît que  
mon Empereur est bien changé,  
et dans un mauvais état  
santé.

Moi j'ai un rhume de poitrine  
effroyable. Voilà deux jours  
que je ne dors pas. Je ne bouge  
pas de lit. Mon fils est  
allé se promener en flânant  
adieu. adieu.

194

Paris - Mercredi 8 nov<sup>r</sup> 1854

Les connaissances en fait de tactique  
politique prétendent à Paris que le gouvernement  
ne prend point de peine pour prévenir au  
soudain le inquiétude parait vouloir qu'on  
soit inquiet, se promettant de donner par la  
plus d'Etat au succès final, et de regagner ce  
que le Tartare de Bourgueney lui a fait perdre.  
Je ne crois pas beaucoup à ce succès, et je  
méfiance de plus <sup>enfin</sup> qu'il faille 17 jours pour avoir  
des nouvelles de Batavia. Le rapport de  
l'Amiral Hamelin est bien, bien et lui fait  
honneur; mais nous aurions dû l'avoir au plus  
tard le 1<sup>er</sup> novembre.

S'il est vrai, comme le dit le Constitutionnel  
que nos troupes vont avoir repris le 26 le  
redoute dont vous vous êtes emparé le 21  
et qu'elle aient repoussé le Général Liprandi  
au delà de la Tchernia, en même temps,  
qu'elle repoussent la sortie des assiégés,  
l'opération offensive du prince Menschikoff  
aurait complètement échoué, et il lui restera

peu de chance de faire baser le siège par une bataille. Autant toujours aux questions: nos renforts arriveront-ils plus vite et en plus grand nombre que les nôtres? Combien de temps, encore, avec l'hiver qui approche, de, assiéger, nourrir par mer, pouvant-ils continuer le siège? De puis tout à fait de ceux qui croyent que Sébastopol sera pris; mais, il faut qu'on se dépêche, car il ne reste plus beaucoup de temps pour le prendre.

Parlons d'autre chose, d'ailleurs, même de, l'ouïselle dans votre appartement, pour peu que vous y restiez encore; à toutes les portes, et à toutes les fenêtres. D'abord calfeutrez une fenêtre, s'il y a encore des courants d'air; tout d'abord d'une fenêtre à ouvrir. Avec du charbon et des bouillottes, on peut toujours se défendre du froid et des vents froids.

On dit que le Chancelier a repris son dîner au lundi, et que dans l'avant-dernier il a donné une marque de violence qui a divertis les convives. L'homme tout de jeune pour de l'Académie, âgé moyen, 60 ans. Le Chancelier a voulu prendre un papier

dans son secrétaire, et a laissé tomber un bouton de clef, de toutes petites clefs, clef de portefeuille à papiers qu'on s'occupe, clef de cassette à lettre qu'on garde. Les jeunes gens ont cherché par terre et n'ont pas trouvé. Le Chancelier, tout en leur disant de ne pas se donner la peine, "est bien content de nous humilier un peu, nous autres sots et fringans", dit le narrateur qui en était, a continué à causer en se promenant dans la pièce, et avec une adresse d'ancien valet de police, sans faire semblant de rien, il a tiré le tapis du pied droit; puis tout à coup il s'est baissé, et s'est relevé tout aussi vite, le petit trousseau de clef à la main. Ayez égard à ce prix là.

On attend avec assez de curiosité les deux discours de demain à l'Académie. On ne connaît pas du tout celui de M. de Falloux, mais M. de Salvaud y a lu le sien à plusieurs personnes, entre autres de très bons Français chez M. de Talleyrand. On dit qu'il y aura des hardiesse.

Cela m'amuserait assez d'être à Paris pendant que Lord et Lady Palmerston y sont.

Je le verrais un peu et je le saurais beaucoup. Mais  
je me doute qu'il ne restera pas longtemps, et  
mal, je n'y serai pas avant le 20 novembre.  
Je ne suis pas du tout pressé d'y retourner.

Ainsi.

Mes jeunes gens annoncent l'arrivée pour le 1.<sup>er</sup>  
ou le 2 novembre. Si cela est, nous le  
saurons bientôt. Adieu, Adieu.

17,

160/ Bruxelles le 9 novembre  
1854.

Quelle lutte! les rapports du  
Caenberghad Maffan n'en  
suscitent pas encore la  
lecture. ils sont toutes pleins  
on en voit d'ailleurs que  
les rapports du 27 coulés à  
un officier anglais, ne sont  
pas arrivés. il en a perdu  
ou oublié. j'ajoute la disla-  
tion du fascicule, c'est là  
où se trouvait la relation  
du (mohab) mouton du  
25.

on dit après tout que c'est  
le 4 que tous nos rapports  
devaient être arrivés. le 2